

Cas et Prépositions en lituanien

Hélène de Penanros*

L'essentiel des recherches sur les cas et les prépositions relève de deux ordres différents.

Une part des études se concentre sur un marqueur particulier, cas ou préposition, dans une langue donnée, voire quelques marqueurs se trouvant localement dans une relation de synonymie. Ces études sont remarquables par leur parallélisme. D'un côté, cas et prépositions sont considérés de façon séparée: la majorité des analyses portant sur la sémantique de prépositions singulières ne se combinant qu'avec un cas font totalement abstraction de la fonction de ce dernier (cf. de Penanros (2000a&b), Agafonov¹ (2000)). En même temps, les thématiques abordées pour chaque catégorie sont étonnamment similaires. On peut distinguer 3 grands ordres de questions communes:

- La distinction entre argument et circonstant est une de ces questions transversales qui touchent aussi bien les prépositions que les cas (cf. Dowty 2003 pour les prépositions, et Partee & Borschev 2003 pour les cas).

- La différenciation entre marqueurs grammaticaux et sémantiques en est une autre: cette problématique, ancienne, a donné lieu à la partition entre cas grammaticaux et cas sémantiques ou concrets opérée par Jespersen (1924), Lyons (1968), Mel'čuk (1977), Blake (1994), et à l'introduction des notions de préposition «vide», «écrasée», «faible», «incolore» ou «abstraite» par Vendryes (1921), de Boer (1926), Séchehaye (1950), Spang-Hanssen (1963) ou Cadiot (1997). Cette partition peut être transposée au niveau du marqueur lui-même: valeurs sémantiques sont distinguées des valeurs grammaticales, pour lesquelles on postule une désémantisation du marqueur (cf. Kurylowicz (1949) pour les cas, Rapatel (2010) pour les prépositions).

Cette problématique est un peu déplacée dans le cadre de la grammaire cognitive et sous l'impulsion de Keenan et Comrie qui introduisent en 1977 la notion de «*noun phrase accessibility hierarchy*»: les classifications à bords francs sont rejetées au profit d'une approche en termes d'échelle de grammaticalité (cf. Fillmore (1977), Caha (2008) pour les cas et Amiot (2002b) pour les prépositions).

* Inalco, LLF UMR7110 – Université Paris Diderot. Courriel: helene.depenanros@inalco.fr

¹ Bien que le génitif soit mentionné dans le titre, il n'est là que pour circonscrire le sujet de l'auteure et n'est pas rediscuté dans l'article.

- Enfin, les études consacrées à la définition du sémantisme du marqueur sont également comparables, qu'il s'agisse de la conception d'un réseau sémantique ou d'un invariant abstrait (cf. par exemple Tyler & Evans (2001), Bottineau (2010), pour les prépositions et Janda (1993) pour les cas).

Une autre part significative des études porte sur la définition des rapports sémantiques dans lesquels peuvent entrer les substantifs, rapports que mettent en œuvre les cas et les prépositions. Ces théories, qu'elles soient centrées sur la relation des noms aux verbes (cf. Jakobson (1936), Fillmore (1968) et ses héritiers Dowty (1991), Van Valin (1999)) ou sur les relations des noms entre eux (cf. Garde (1983)) ont pour point commun d'assimiler les prépositions aux cas. La différence entre les deux catégories est niée, et le terme «Cas» devient une étiquette générale pour désigner un certain type de rôle sémantique pouvant être tenu par une marque casuelle comme par une préposition.

Notre analyse se situe dans une approche différente. Nous ne considérons pas qu'un cas ou une préposition soient le codage particulier d'une fonction grammaticale ou d'un rôle sémantique universel autonome. Les recherches nombreuses pour tenter de définir le nombre de rôles sémantiques, alors même qu'elles portent le plus souvent sur l'anglais uniquement, montrent que cette entreprise est illusoire. Nilsen (1973), après une étude détaillée du rôle «Instrument» en anglais, aboutit à la conclusion que celui-ci devrait être divisé en 4 rôles distincts. D'un autre côté, l'analyse approfondie des propriétés syntaxiques des verbes agentifs en anglais conduit Cruse (1973) à la conclusion que le rôle «Agent» devrait lui aussi être morcelé en 4 fonctions distinctes: *volitif*, *effectif*, *initiatif* et *agentif*. On s'aperçoit finalement que toute étude fine d'un fait de langue quelconque démontre une démultiplication des valeurs qui, selon la granularité de l'analyse, peut être déployée à l'infini.

Indépendamment de ce problème pratique, à la suite d'A. Culioli, nous considérons que le langage n'est pas un moyen d'expression de catégories cognitives préexistantes, mais qu'il est lui-même activité de construction du sens. Notre analyse partira donc des formes linguistiques pour tenter de décrire la façon dont le sens de l'énoncé se construit à partir de l'enchevêtrement de relations dans lesquelles elles sont inscrites. Il ne pourra pas être question ici des cas et des prépositions en général, mais d'une tentative de discernement de ces catégories à partir d'une étude précise de cas empiriques donnés dans une langue où ces deux catégories co-existent, le lituanien.

Nous partirons de 3 exemples où certains cas et certaines prépositions sont en concurrence, généralement caractérisée en termes de relation de «synonymie». Comme Milner (1989) et beaucoup d'autres², nous considérons que la synonymie dans les langues n'existe pas, que les formes observables sont autant de traces d'opérations linguistiques distinctes à découvrir. Il s'agira donc, à partir de l'étude minutieuse des marqueurs dans la diversité de leurs emplois, de définir leur identité sémantique afin de montrer dans quelle mesure ces marqueurs se distinguent et dans quelles conditions ils peuvent au contraire se rejoindre. Cette

² La grammaire cognitive, par exemple, accepte le principe que chaque différence de forme implique une différence sémantique.

identité sera captée dans une Forme Schématique, dispositif abstrait défini par A. Culioli, qui se conçoit comme un pôle de régulation des interactions de l'unité avec son co-texte (cf. Culioli (1990), Franckel et Paillard (1998)).

Cette analyse servira ensuite de base à une réflexion générale sur les catégories de cas et préposition.

1. ETUDE DE CAS

1.1. La construction de l'instrument³ des verbes de tir⁴

En lituanien, il y a deux constructions concurrentes pour introduire les N d'instrument des verbes de tir : soit l'instrumental, soit la préposition *iš*, et ces deux constructions sont considérées comme synonymes (cf. Šukys : 409). Effectivement, dans nombre de contextes, on peut avoir l'une ou l'autre sans que la moindre différence de sens apparaisse (cf. (1)⁵).

- (1) [Atvykstant kartu ne mažiau kaip 3 asmenims –]⁶
 10 šūvių iš Glock 17 pistolet-o ir 10 šūvių iš Steyer pistolet-o
 10 coups iš Glock 17 pistolet-GS et 10 coups iš Steyer pistolet-GS
 [Jums kainuos tik 50 Lt asmeniui.]
 10 šūvių pistolet-u Steyer, 10 šūvių pistolet-u Glock 17, 10 šūvių Glock 21
 pistoletu
 10 coups pistolet-IS Steyer 10 coups pistolet-IS Glock 17 10 coups Glock 21
 pistolet-IS
 [Jums kainuos – 80 Lt asm...]
 En venant à 3 minimum, 10 coups au pistolet Glock 17 et 10 coups au pistolet Steyer ne vous coûteront que 50 litas par personne. 10 coups au pistolet Steyer, 10 coups au pistolet Glock 17, 10 coups au pistolet Glock 21 vous coûteront 80 litas par personne.

L'analyse de la préposition *iš*, ainsi que du préfixe *iš* (cf. de Penanros 2010) dans la diversité de leurs emplois nous a permis d'aboutir à la Forme Schématique suivante :

³ Pour la clarté de la présentation, nous reprenons la nomenclature traditionnelle, mais nous n'accordons à ces notions («instrument», plus loin «cause» et «sélection») aucune valeur autre que celle d'étiquette.

⁴ Pour une analyse détaillée de cette question, voir de Penanros (à paraître (a)).

⁵ Cet exemple, où les deux constructions se succèdent d'une phrase à l'autre est emblématique. Il faut toutefois noter que dans les contextes de tir sportif c'est l'instrumental qui est massivement employé.

Liste des abréviations : 1 : 1^e personne, 3 : 3^e personne, A : accusatif, ALL : allatif, FUT : futur, GP : génitif pluriel, GS : génitif singulier, INF : infinitif, IP : instrumental pluriel, IS : instrumental singulier, LOC : locatif, NEG : négation, NP : nominatif pluriel, NS : nominatif singulier, POSTP : postposition, PREV : préverbe, PRS : présent, PST : passé, REFL : réfléchi, SUP : superlatif.

⁶ Pour simplifier la présentation des exemples longs, nous mettons entre crochets les parties du contexte qui ne sont pas glosées.

- 1- *iš* est un relateur: il met en place une relation orientée de type XRY où Y est le repère de la relation;
- 2- Y est un domaine notionnel⁷ structuré en 2 zones Intérieur (I) et Extérieur (E);
- 3- X a pour origine la position I sur ce domaine ;
- 4- *iš* signifie que X relève de E de Y.

Dans le cas étudié ici, Y correspond au nom d'arme introduit par la préposition et X, au projectile, dont on fait l'hypothèse qu'il est un des éléments de la Forme Schématique du terme exprimant le tir: les verbes *šauti* (tirer) ou *šaudyti* (tirer fréquentatif), le nom dérivé *šūvis* (tir).

L'instrumental lituanien n'a pas pour l'instant fait l'objet de recherches aussi abouties et nous ne proposons qu'une première hypothèse basée sur l'observation des différentes valeurs de ce cas afin de disposer d'une base de raisonnement:

L'instrumental signifie que «le N fléchi catégorise qualitativement le procès : il confère au procès des propriétés qualitatives définitives.»

Cette hypothèse vise à capter, avec la notion de catégorisation, le fait que l'instrumental, qu'il s'agisse de ses emplois circonstanciels ou du marquage de l'attribut, est employé dans les cas où le N introduit fait partie d'un paradigme clos⁸ : choix d'un itinéraire entre plusieurs possibles dans la valeur spatiale (*važiuoti siauromis gatvėmis* «passer par les petites rues»), sélection de termes appartenant à des listes closes (*pirmadieniai* «le lundi») ou fléchés par un démonstratif (*tuo metu* «à ce moment-là») dans la valeur temporelle, état instable, temporaire, i.e. opposable à un autre état pour l'attribut, etc.

Étant donné ces deux fonctionnements, nous avons, avec les verbes de tir et les noms d'armes, l'expression de **deux représentations différentes de l'événement tirer**.

Dans «*šauti šautuvu*» (tirer fusil-IS), l'instrumental constitue le nom d'arme comme terme **catégorisant qualitativement** le tir: le nom d'arme confère des propriétés définitives au tir; la suite [*šauti+šautuvu*] est présentée comme un type de tir, au sens où il s'agit d'un tir au fusil, ce qui le distingue d'un tir au pistolet ou à la mitraillette, par exemple⁹.

⁷ Le domaine notionnel est un concept central de la théorie d'A. Culioli qui permet de structurer la classe d'occurrences associée à une notion (p). Il se divise en trois zones : l'Intérieur constitué des occurrences ayant toutes les propriétés de la notion (vraiment p, vraiment représentatif de p), l'Extérieur constitué des occurrences n'ayant aucune de ces propriétés (non p, totalement différent de p) et la Frontière constituée des occurrences ayant à la fois les propriétés de l'Intérieur et de l'Extérieur (pas vraiment p).

⁸ Cette propriété de l'instrumental lituanien semble partagée par l'instrumental russe, et je remercie Ch. Bonnot d'avoir attiré mon attention sur ce point.

⁹ On peut noter qu'il est possible de catégoriser un tir autrement que par un type d'arme. Le type de balles employées peut également jouer ce rôle, et c'est toujours l'instrumental qui est employé: *šauti tigr-omis kulk-omis*, *šrat-ais* (tirer balles-IP réelles-IP, plombs-IP) «tirer à balles réelles, à plomb».

Dans «*šauti iš šautuvo*» (tirer *iš* fusil), *iš* **linéarise le tir** en mettant le projecteur sur le déplacement du projectile (X) depuis l'intérieur de l'arme vers l'extérieur.

Dans nombre de contextes, ces deux représentations du *tir* sont équivalentes, au sens où la différence sémantique impliquée (type de tir *versus* déplacement de projectile) n'est pas pertinente: les deux constructions sont alors interchangeables. Les contextes de meurtres sont typiques de ces cas où les deux constructions peuvent s'employer l'une pour l'autre, sans différence apparente de sens; on entend aisément en effet, que présenter une victime comme tuée par un tir au fusil, ou par une balle tirée d'un fusil, n'ait généralement pas une importance centrale.

Nous maintenons que ces différences sémantiques sont cependant présentes dans tous les cas et qu'elles permettent de rendre compte des différences d'emploi qui apparaissent entre les deux constructions quand on regarde dans le détail leurs contextes.

Ainsi, seuls les N génériques d'armes, autrement dit les N d'armes suffisamment caractéristiques pour définir un type de tir sont possibles à l'instrumental; les N de marques, par contre, sont bloqués et il faut la préposition *iš* pour les introduire (cf. (2)). On notera cependant que cette partition n'est pas figée: le N «Kalachnikov», entré dans l'usage courant et représentant, dans l'imaginaire collectif, un type d'arme particulier, apparaît aujourd'hui possible à l'instrumental.

- (2) *šaudyti* *pistolet-u,* *kulkovaizdž-iu,* *automat-u,* *revolver-iu,*
tirer pistolet-IS mitrailleuse-IS mitraillette-IS révolver-IS
patrank-a, *šautuv-u,* (?)*Kalašnikov-u/iš Kalašnikov-o,*
canon-IS fusil-IS (?)*Kalachnikov-IS / iš Kalachnikov-GS*
**Glock-u/iš Glock-o,* **AK47/iš AK47,* **Berett-a /iš Berett-os, itt*
**Glock-IS /iš Glock-GS* **AK47/iš AK47* **Beretta-IS / iš Beretta-GS*
tirer au pistolet, à la mitrailleuse, à la mitraillette, au revolver, au canon, au fusil, à la Kalachnikov, au Glock, à l'AK47, au Beretta, etc.

On peut noter, d'autre part, que c'est l'instrumental qui est employé dans l'expression figurée *šaudyti patrankomis* (tirer aux canons_{IP}) qui signifie «sortir la grosse artillerie, employer les grands moyens»:

- (3) *Žvirbl-ių* *patrank-omis /?iš patrank-ų* *niek-as* *ne-šaudo.*
moineau-GP canon-IP /?iš canon-GP personne-NS NEG-tire
Personne ne tire sur les moineaux au canon.
(= Inutile de sortir la grosse artillerie)

La préposition *iš* n'est généralement pas employée dans ce cas parce qu'il n'est pas question d'un tir effectif sur les moineaux. Il s'agit d'une image, celle de la mise en œuvre de moyens démesurés pour quelque chose de dérisoire. Dans ce cas, le nom à l'instrumental est moins un instrument qu'une qualification du procès. Le N *patranka* (canon) à l'instrumental catégorise le tir comme relevant

de mesures extrêmes. Et cette valeur fondamentalement qualitative explique que l'on a l'instrumental et non *iš* ici.

La préposition *iš* est par contre la construction employée dans les cas où l'accent est d'une façon ou d'une autre sur le projectile ou sa trajectoire. Ainsi, l'instrumental est impossible avec les constructions présentées en (4), car elles mettent en exergue le projectile (cf. la partie soulignée).

- (4) *paleisti* *šūvi* *į ką* *iš ko/*kuo*
 faire partir coup sur quoi *iš* quoi.GS/*quoi.IS
 «faire partir **un coup** sur quelque chose avec quoi»
- atidengti* *ugni* *į ką* *iš ko/*kuo*
 ouvrir feu sur quoi *iš* quoi.GS/*quoi.IS
 «ouvrir **le feu** sur quelque chose avec quoi»
- pliekti* *iš ko/??kuo*
 mitrailler *iš* quoi.GS/ ??quoi.IS
 «mitrailler avec quoi»

Dans le même ordre d'idées, c'est la préposition *iš* qui est employée dans le cas du tir à l'arc. Le corpus électronique du lituanien donne 160 occurrences avec *iš* et aucune avec l'instrumental. Avec l'arc, à la différence d'une arme à feu, la flèche, c'est-à-dire le *projectile* (X), est forcément au centre de l'action : les propriétés du tir à l'arc sont en adéquation avec la sémantique de *iš* qui fonde précisément le tir comme une façon de faire sortir un projectile d'une arme, d'où la construction privilégiée avec cette préposition. Cette analyse est confirmée par le fait que, avec le terme *ragatkė* «lance-pierre», dont la traduction en français fait clairement apparaître le caractère central du projectile, seul le groupe prépositionnel est possible.

- (5) *šaudyti* *iš lank-o / ?lank-u,* *iš ragatk-ės/*ragatk-e*
 tirer *iš* arc-GS / ?arc-IS *iš* lance-pierre-GS/*lance-pierre-IS
 tirer à l'arc, tirer au lance-pierre

L'étude quantitative des contextes où les deux constructions apparaissent vient à l'appui de cette analyse. La préposition *iš* domine dans les contextes où l'accent est mis sur le projectile, son origine ou sa destination, et les contextes de balistique où l'arme, le projectile et sa trajectoire sont précisément ce qui compte, font, à ce titre, figure de contexte idéal pour le groupe prépositionnel (cf. (6)).

- (6) *Iš* *kok-io* *ginkl-o* / *??Kok-iu* *gink-lu* *buvo* *šaudyta,*
iš quelle-GS arme-GS /??quelle-IS arme-IS était tirer-PPP
turės *nustatyti* *balistik-os* *ekspert-ai.*
 devront établir balistique-GS experts-NS
 Les experts de la balistique devront établir de quelle arme provient le tir.

A l'inverse, l'instrumental domine dans les règlements de compétitions sportives, dans les modes d'emploi des armes, dans les cas où le tir est présenté de façon abstraite (cf. (7)). L'important dans ce type de contextes en effet n'est

pas la balle et sa cible en tant que telles, mais une définition du procès par des propriétés qualitatives.

- (7) *Sociologiniu aspektu nu-si-šauti pistolet-u ar*
 sociologique aspect nu-REFL-tirer pistolet-IS ou
medžiokliniu šautuvu, du skirtingi dalykai.
 de chasse-IS fusil-IS deux différentes-NP choses-NP
 Sociologiquement, se suicider au pistolet ou au fusil de chasse, c'est très différent.

1.2. La construction de la cause¹⁰

Il existe en lituanien au moins trois constructions pour introduire une cause: la préposition *iš*, la préposition *nuo* et l'instrumental. Dans certains cas, ces trois constructions sont possibles et il est fréquent de les considérer comme un cas de synonymie syntaxique (cf. Valiūlytė (1998: 360), Šukys (1998: 241)). L'expression «mourir de faim», qui donne lieu à trois traductions possibles en lituanien est une bonne illustration de cette supposée synonymie:

- (8) *mir-ti bad-u, mir-ti iš bad-o, mir-ti nuo bad-o*
 mourir-INF faim-IS mourir-INF iš faim-GS mourir-INF nuo faim-GS
 mourir de faim

L'étude détaillée des contextes où ces trois constructions apparaissent montre qu'elles ne sont pas équivalentes mais qu'elles correspondent à trois interprétations assez différentes de ce que peut être une cause». Ces interprétations différentes découlent directement de la sémantique de ces marqueurs, captée dans les Formes Schématiques suivantes :

- Forme Schématique de la préposition *iš* :

- 1- *iš* est un relateur: il met en place une relation orientée de type XRY où Y est le repère de la relation;
- 2- Y est un domaine notionnel structuré en 2 zones I et E;
- 3- X a pour origine la position I sur ce domaine ;
- 4- *iš* signifie que X relève de E de Y.

- Forme Schématique de la préposition *nuo* :

- 1- *nuo* est un relateur: il met en place une relation orientée de type XRY où Y est le repère de la relation;
- 2- Y est un terme indépendant qui catégorise X préalablement à son actualisation dans le procès;
- 2'- *nuo* signifie que X a pour origine Y

Y correspond dans tous les cas au terme introduit par la préposition (i.e. le terme désignant la cause). X est la composante de la caractérisation du verbe qui est lexicalisée par le sujet.

¹⁰ Pour une analyse détaillée de cette question, voir de Penanros (à paraître (b))

- Forme Schématique de l'instrumental :

«le N fléchi catégorise qualitativement le procès : il confère au procès des propriétés qualitatives définitives.»

Etant donné ces trois fonctionnements, nous avons, avec les termes *mirti* (mourir) et *badas* (faim), l'expression de **trois représentations différentes de «la mort par faim»** :

«*mirti badu*» : L'instrumental constitue le nom *badas* comme terme **catégorisant qualitativement** la mort: le nom *badas* confère des propriétés définitives à la mort, la suite *mirti+badu* est présentée comme un type de mort (au sens où la nature de cette mort est d'être une mort de faim, ce qui la distingue d'une mort de froid ou de maladie par exemple)¹¹.

«*mirti iš bado*» : La préposition *iš* pose la mort comme étant une manifestation, une **extériorisation** de la «faim» : *iš* structure la notion que désigne *badas* en deux zones: I la notion de «faim» en soi, E «la faim faite mort»; étant donné les propriétés de «mort», cette manifestation de la faim revient à exprimer le haut degré de la faim¹².

«*mirti nuo bado*» : La préposition *nuo* constitue le nom *badas* comme un terme **indépendant**, préconstruit, qui catégorise rétrospectivement le procès, en en **donnant l'origine**. La préposition *nuo* introduit une cause, au sens le plus proche de la première définition de «cause» dans le dictionnaire, à savoir «événement antécédent».

Dans certains contextes, ces trois représentations de la mort par faim sont équivalentes, au sens où la différence sémantique impliquée (type de mort / mort comme manifestation de la faim / mort causée par un événement indépendant) n'est pas pertinente: les trois constructions sont alors interchangeableables. Mais ces cas sont rares. En fait, le fonctionnement de *nuo*, en tant qu'il pose la faim comme élément indépendant, est assez différent des fonctionnements de l'instrumental et de la préposition *iš*, ce qui fait que *nuo* est rarement substituable à ces deux constructions en contexte (et inversement). Les fonctionnements de l'instrumental et de la préposition *iš*, somme toute assez différenciables dans le cas du tir au fusil, étant donné les éléments concrets en jeu (balle, cible, trajectoire), le sont ici, dans une problématique purement notionnelle, beaucoup moins. Ces différences existent pourtant bel et bien et elles permettent de donner

¹¹ On peut noter que l'expression d'une «cause» n'est pas la seule façon de catégoriser une mort, mais c'est toujours l'instrumental qui est employé: *mirti natural-ia/lét-a/kankinam-a mirt-imi* (mourir naturelle-IS/lente-IS/douloureuse-IS mort-IS, mourir de mort naturelle, lente, douloureuse).

¹² Le haut de degré de la faim (cf. la glose de *mirštu iš bado* «je meurs de faim» : *esu labai alkana* «j'ai très faim») peut ainsi paradoxalement être construit par la prise en compte de l'extérieur de la notion de faim étant donné la mise en relation avec un verbe aux propriétés bien spécifiques.

à voir les parfois infimes nuances qui distinguent *mirti badu* et *mirti iš bado* et de rendre compte des différences de distribution entre les deux constructions en dehors du cas de cette expression singulière.

1.2.1. *L'instrumental confère au procès des propriétés qualitatives définitives* : Les causes introduites à l'instrumental présentent deux caractéristiques remarquables :

- ce sont des causes **typiques** pour ce qui est du procès
- ces causes définissent un type de procès par leurs **propriétés qualitatives**

Ainsi, l'étude des contextes où l'expression «mourir de faim» apparaît montre que l'instrumental est la construction privilégiée dans les cas où la mort par faim est envisagée comme un type de mort – lente, douloureuse, etc – (opposée à d'autres éventuellement).

- (9) [Tie, kurie nebepakelia užgriuvusios išdavystės ir sugalvoja žudytis,
tegul pabando mir-ti bad-u / ?iš bad-o / ??nuo bad-o.
 que essayent mourir-INF faim-IS / ?iš faim-GS / ??nuo faim-GS
 [Toks bandymas per porą savaitių juos dažniausiai sugrąžina į gyvenimą.]
 Ceux qui ne supportent plus la trahison et pensent à se suicider **n'ont qu'à essayer de mourir de faim**. Une telle tentative les ramène le plus souvent vers la vie en deux semaines.

Corollairement, ce fonctionnement de l'instrumental explique les contraintes sur le choix des N de cause possibles. Avec le verbe *mirti*, par exemple, ne sont possible à l'instrumental que des termes désignant des causes habituelles de mort. Si tous les N de maladie à l'instrumental sont possibles, les N désignant des sentiments ou des sensations internes sont bloqués: sans doute ces causes-là n'entrent-elles pas dans le cadre des causes typiques de mort.

- (10) *mirti badu_{IS} plaučių vėžiu_{IS}, gripu_{IS} / *troškuliu_{IS}, *skausmu_{IS}, *laimė, *meilė_{IS}, *džiaugsmu_{IS},*
 mourir de faim, d'un cancer du poumon, de la grippe / *de soif, *de douleur,
 *de bonheur, *d'amour, *de joie,

Ces contraintes sur le choix du terme à l'instrumental ne sont pas absolues, elles dépendent des propriétés du prédicat. Ainsi, il est des procès pour lesquels les sensations/émotions/sentiments font précisément partie des causes typiques¹³, et ces termes sont alors possibles à l'instrumental. C'est le cas par exemple avec «švytėti» (rayonner) :

- (11) *švytėti* *laim-e,* *meil-e* *džiaugsm-u*
 rayonner bonheur-IS amour-IS joie-IS
 rayonner de bonheur, d'amour, de joie

Ces régularités se retrouvent dans tous les cas, mais la détermination qualitative apportée par le constituant à l'instrumental apparaît de façons plus ou

¹³ Dans la mesure où le sujet est un animé humain.

moins nettes selon les propriétés des termes du co-texte. C'est dans le cas des causes externes que cette propriété apparaît de façon particulièrement saillante. Les causes extérieures au sujet sont possibles à l'instrumental, mais limitées à 3 domaines :

- Verbes désignant la manifestation de propriétés visuelles

- (a) *Piev-a* *purien-omis* *geltomuoja.*
 champ-NS boutons d'or-IP jaunir
 Le champ devient tout jaune de boutons d'or

- Verbes de bruit

- (b) *Mišk-as* *skardėjo* *paukšč-iais.*
 forêt-NS retentissait oiseaux-IP
 La forêt retentissait de mille cris d'oiseaux.

- Le verbe *lūžti* (se casser) dans le sens de «crouler sous»

- (c) *Sod-ai* *lūžta* *obuoliais.*
 jardin-NP se cassent pommes-IP
 Les jardins croulent sous les pommes.

Dans ces trois cas, le sujet impliqué dans le procès est entièrement affecté par les propriétés du terme à l'instrumental au point de se fondre avec lui: «le champ se fait boutons d'or, la forêt se fait bruits d'oiseaux, les jardins se font abondance de pommes». Ici, il est moins question de cause externe que de description globale du procès par des propriétés qualitatives héritées du terme à l'instrumental¹⁴.

1.2.2. *La préposition iš définit le procès comme manifestation de Y*: Les causes extérieures sont exclues avec la préposition *iš* qui pose une cohésion obligatoire entre X et Y¹⁵: les causes introduites par la préposition *iš* correspondent à des émotions, sensations, traits psychologiques du sujet du prédicat. Plus précisément, *iš* se combine exclusivement avec des N de notions abstraites que l'on ne peut voir se matérialiser que par le biais d'un comportement du sujet qui les ressent. Le phénomène exprimé par le verbe, la mort, le tremblement, les pleurs du sujet (X) sont une manifestation, une «extériorisation» de la faim, de la peur ou de la douleur (Y) que ce sujet ressent :

- (12) *mirti iš bad-o, drebėti iš baim-ės, verkti iš skausm-o*
 mourir *iš* faim-GS trembler *iš* peur-GS pleurer *iš* douleur-GS
 mourir de faim, trembler de peur, pleurer de douleur

¹⁴ Le caractère typique de la relation entre le procès et sa cause n'est pas pour autant absent dans ce dernier cas. Ainsi, on peut noter que un champ ne peut guère que «jaunir de boutons d'or» ou de quelques autres plantes typiques de Lituanie. Le colza, d'implantation tardive dans ce pays, est préférablement introduit par la préposition *nuo*.

¹⁵ cf. la formulation de la forme schématique «X a pour origine la position I sur le domaine Y», qui signifie que la composante de la caractérisation du verbe lexicalisée par le sujet est initialement repérée par la notion que désigne Y.

Ce fonctionnement de *iš* explique que l'expression [*mirti iš bado*] soit prédominante dans les contextes de sous-alimentation ou de simple expression d'un ressenti :

- (13) *Mir-št-u* *iš* *bad-o!* /?bad-u! /**nuo bad-o!*
mourir-PRS-1S *iš* faim-GS /?faim-IS /**nuo* faim-GS
Je meurs de faim!

Dans (13), il n'est pas question de mourir et l'instrumental qui définit un type de mort n'est généralement pas employé. La préposition *iš* définit X (le sujet en tant que support du procès *mirti*, mourant) comme manifestation de *badas* ; étant donné les propriétés de *mirti*, cette mise en relation exprime le haut degré de la faim¹⁶.

Ce principe d'extériorisation de la notion désignée par le terme en position de Y explique qu'une partie des expressions causales avec *iš* soit des clichés: l'expression des sentiments, émotions, sensations obéissant à des normes propres à chaque langue¹⁷, les termes en position de X et de Y sont en relation d'interdépendance directe. L'exemple (14) montre les types de prédicats possibles si l'on a le terme «*baimė*» (peur) en position Y, et inversement, l'exemple (15) montre la liste de termes possible en position Y si l'on a le prédicat «*(pa)šokti*» ((sur)sauter) en position X.

- (14) *drebėti, urgzti, tirtėti, klykti, sustingti, mirti, *išblaivėti*¹⁸ / *iš baimės*
trembler, grogner, trépider, crier, se figer, mourir, *dé-saouler de **peur**
- (15) *(pa)šokti iš džiaugsmo, netikėtumo, laimės/*iš meilės, troškulio, gailėsčio,*
(sur)sauter de joie, de surprise, de bonheur / *d'amour, *de soif, *de pitié

Mais la préposition *iš* n'est pas limitée à l'expression des réactions provoquées par les sentiments/émotions/sensations momentanément éprouvés par le sujet. Elle peut introduire toute propriété durable du sujet dont le procès volontaire ou non est considéré comme en étant la manifestation (cf. (16)).

- (16) *Jis* *atsisveikin-o* *iš* *mandagum-o* /**mandagum-u*¹⁹.
Il dit au revoir-PST *iš* politesse-GS /*politesse-IS
Il a dit au revoir par politesse.

¹⁶ Ainsi, la prise en compte de l'Extérieur de la notion de faim, étant donné sa mise en relation avec ce procès aux propriétés bien spécifiques, peut paradoxalement construire le haut degré (cf. la glose *mirštu iš bado* (meurs *iš* faim, «je meurs de faim»)/ *aš labai alkanas* (je très affamé, «j'ai très faim»).

¹⁷ Voir Leeman (1981) pour le français.

¹⁸ Noter qu'il faut employer ici la préposition *nuo* (*išblaivėti nuo baimės* (dé-saouler [du fait] de [la] peur)).

¹⁹ L'instrumental est impossible avec ce procès volontaire, qui, en tant que tel, ne peut être considéré comme ayant des causes typiques ou comme pouvant être typique de certaines causes.

Les effets de sens induits par cette mise en relation par *iš* peuvent être des plus divers, en fonction des propriétés des termes en jeu. Dans (16), la politesse est faite salutation: X (la salutation du sujet) n'est pas pris en compte en tant que tel, mais comme manifestation de Y (la politesse), d'où le fait que la salutation peut être interprétée comme n'étant pas réellement souhaitée, sincère.

1.2.3. *La préposition nuo introduit une cause externe* : C'est une relation d'un tout autre ordre qui est mise en place par la préposition *nuo*. La suite [*mirti nuo bado*] apparaît dans les contextes d'établissement des causes officielles de la mort (discours scientifique, journalistique, expertises, etc.) :

- (17) [*Lietuviai įkišo pensininką į jo paties automobilio bagažinę ir paliko nuošaliame miško keliuke. Teismo ekspertai nustatė, kad G.Anderssonas mirė nuo troškul-io, bad-o ir šalč-io* mourut nuo soif-GS / *troškul-io, bad-o ir šalč-io / *iš troškul-io, bad-o ir šalč-io / *iš soif-GS, faim-GS et soif-GS / *troškul-iu, bad-u ir šalč-iu / *iš soif-IS, faim-IS et froid-IS] Les Litوانيens avaient introduit le retraité dans le coffre de sa propre voiture et l'avaient abandonné dans un petit chemin retiré de la forêt. Les experts judiciaires ont établi que G. Anderssonas **était mort de soif, de faim et de froid.**

La cause construite par *nuo* est externe, objective, autonome. La distribution de cette préposition est donc en opposition radicale avec celle de la préposition *iš*: les termes privilégiés avec *nuo* (les causes externes) sont exclus avec *iš* et les termes privilégiés avec *iš* (les états internes) sont contraints avec *nuo* (cf. (9) & (13)). Il faut, pour introduire ces derniers, un contexte qui fasse clairement apparaître que ces états internes sont considérés comme causes objectives du procès, comme en (17) ou en (18) :

- (18) [*Naktį atvežė jauną merginą, sergančią apendicitu. Ji raitėsi nuo skausm-o ir privalėjau vienas ryžtis operacijai.* elle se tordait *nuo* douleur-GS] On avait amené la nuit une jeune femme souffrant de l'appendicite. **Elle se tordait sous l'effet de la douleur** et il m'a fallu prendre seul la décision de l'opérer.

Ici, c'est un médecin qui parle: il observe les symptômes, établit objectivement leur cause et prend la décision médicale idoine. L'important ici n'est pas l'expression d'une sensation (de douleur) mais d'un constat objectif d'une cause et de ses effets: on a donc la préposition *nuo* et non la préposition *iš*, alors que l'expression «*raitytis iš skausmo*» (se tordre de douleur) est le cliché par excellence.

La préposition *nuo* se distingue aussi radicalement de l'instrumental, même pour les causes externes où elles sont seules en concurrence (cf. les 3 cas d'emploi des causes externes avec l'instrumental p.7). Si l'instrumental pose une relation typique chargée de déterminations qualitatives et apparaît du coup fréquemment en poésie, dans les descriptions bucoliques de la campagne

lituanienne, c'est la préposition *nuo* qui est employée dans les contextes où il s'agit d'établir effectivement la cause d'un phénomène (cf. (19) et (a) p.7).

- (19) [-Kodėl čia taip šviesu?
 - Jau pavasaris]- *lauk-ai nuo purien-ų /??purien-omis geltonuoja.*
 champ-NP *nuo* boutons d'or-GP/??boutons d'or-IP jaunissent
 - Pourquoi c'est si clair ici?
 - C'est déjà le printemps: les champs deviennent tout jaunes du fait de l'abondance des boutons d'or.

1.3. La construction de la sélection dans un groupe

La sélection d'un individu dans un groupe peut être exprimée par la préposition *iš* ou le génitif sans préposition, génitif dit «extractif» :

- (20a) *vien-as (iš) protingiaus-ių paukšč-ių*
 un-NS (iš) intelligent-SUP-GP oiseau-GP
 un des oiseaux les plus intelligents
- (20b) *kiekvien-as (iš) kaimyn-ų*
 chacun-NS (iš) voisin-GP
 chacun des voisins
- (20c) *didž-iausi-as (iš) jų*
 grand-SUP-NS (iš) PRO.3.GP
 le plus grand d'entre eux

Les grammaires indiquent que ces deux constructions sont synonymes, que la préposition *iš* n'est jamais obligatoire dans cette valeur, et que l'emploi du «génitif extractif» seul est toujours possible. Ces considérations sont inexactes.

Premièrement, il existe des cas où la préposition n'est pas supprimable. C'est par exemple le cas où le groupe d'où l'on extrait un individu est exprimé par un terme au singulier désignant l'ensemble de ces individus sans que ceux-ci soient expressément mentionnés :

- (21) **vien-as daugel-io, būr-io, klas-ės*
 un-NS beaucoup-GS groupe-GS classe-GS
vien-as iš daugelio, iš būr-io, iš klas-ės
 un-NS iš beaucoup-GS iš groupe-GS iš classe-GS
 un parmi tant d'autres, un du groupe, un de la classe

De plus, l'analyse des contextes où les deux constructions sont employées fait apparaître des régularités d'ordre sémantique.

Nous prendrons comme base de réflexion la forme schématique de la préposition *iš* et l'hypothèse que M-L Groussier (2006) formule à propos du génitif en vieil anglais²⁰.

- Forme schématique de la préposition *iš* :

- 1- *iš* est un relateur: il met en place une relation orientée de type XRY où Y est le repère de la relation;
- 2- Y est un domaine notionnel structuré en 2 zones I et E;
- 3- X a pour origine la position I sur ce domaine ;
- 4- *iš* signifie que X relève de E de Y.

Y correspond au terme introduit par la préposition (le groupe) et, dans ce cas où aucun verbe n'est en jeu, l'identification de X est simple: il s'agit du terme désignant l'élément extrait de l'ensemble.

- Hypothèse sur le génitif :

- 1- le génitif indique le terme repère
- 2- il est le repère d'une dissociation Quantitative (QNT) et d'une association Qualitative (QLT)²¹

Ces deux fonctionnements sont proches: dans un cas on considère que X tout en appartenant à Y relève de E de Y, dans l'autre on pose concomitamment que X et Y sont associés et dissociés. Cette proximité explique la possibilité de remplacer une construction par l'autre dans nombre de contextes.

- (22) [*Turtuolių sąrašė B. Berezovskis –*]
vien-as turting-iaus-ių Rusij-os žmon-ių.
 un-NS riche-SUP-GP Russie-GS gens-GP
 Dans la liste des riches, il y a B. Berezovsky, **une des personnes les plus riches de Russie.**

- (23) [*Šis žmogus jau dabar yra multimilijonierius.*]
vien-as iš turting-iaus-ių D. Britanij-os žmon-ių,
 un-N iš riche-SUP-GP G. Bretagne-GS gens-GP
gyvenantis devynių aukštų pastate Londone, Čelsio rajone.
 Cet homme est déjà actuellement multimillionnaire, **c'est l'une des personnes les plus riches de Grande Bretagne**, qui vit dans un immeuble de 8 étages à Londres, dans le quartier de Chelsea.

²⁰ Nous prenons cette hypothèse car son caractère abstrait et adapté au cas qui nous concerne en lituanien fournit une base pour raisonner sur les données. Elle ne pourra en aucun cas remplacer une étude approfondie du génitif lituanien.

²¹ Les concepts de Quantification (QNT) et Qualification (QLT) ont été introduits par A. Culioli pour rendre compte de la construction d'une occurrence de notion. «Construire une occurrence revient à effectuer une double délimitation sur une notion: une délimitation quantitative (opération de quantification) et une délimitation qualitative (opération de qualification). La première, notée QNT, concerne l'ancrage spatio-temporel de l'occurrence, [...] et donc son existence, et la seconde, notée QLT, a trait à sa nature, ses propriétés, ses qualités [...]» in *Glossaire français-anglais de terminologie linguistique du SIL: Théorie des opérations énonciatives: définitions, terminologie, explications*, J. Chuquet, H. Chuquet, E. Gilbert, <http://www-01sil.org> (cf. Culioli 99)

Dans (22), *turtingiausių* est le terme repère; *vienas* est repéré par ce terme comme en étant dissocié quantitativement mais associé qualitativement: *vienas* est dissocié de *turtingiausių* (c'est un élément sorti du tout) tout en en restant associé (c'est un riche au même titre que les autres). Dans (23), *vienas* (X) tout en étant dans le groupe des plus riches (*turtingiausių* (Y)) relève de l'extérieur de ce groupe, au sens où il en est extrait.

En même temps, ces deux cas sont différents: tout se passe comme si le fait d'introduire un marqueur explicite de repérage (*iš*) en plus du génitif avait pour effet de focaliser sur l'extraction en jeu et X devient saillant.

Ainsi, la construction avec la préposition *iš* domine dans les contextes où X est, d'une façon ou d'une autre, mis en exergue dans le contexte: les contextes de choix²² ou de présentation sont par exemple des contextes privilégiés pour avoir *iš* :

- (24) [*Prašom susipažinti.*]
Čia vien-a iš mano draug-ių, Meilutė.
 ici une-NS iš POSS.1 amie-GP
 Permettez-moi de vous présenter. Voici l'une de mes amies, Meilutė.

A l'inverse, la construction comportant le génitif seul prédomine dans les cas où X est un parmi d'autres. Elle est ainsi sur-représentée quand X correspond au pronom *kiekvienas* (chacun), qui, en posant un parcours de toutes les unités de la classe, se prête bien à une interprétation en termes de «chaque élément au même titre que les autres» (cf. (20)).

Cette grille d'analyse en termes de focalisation permet d'expliquer l'emploi de *iš* ou du génitif dans les divers contextes où ils apparaissent, même dans des exemples comme (22) et (23) ci-dessus, où l'emploi des deux constructions est à chaque fois possible: dans (22) il s'agit d'un nom dans une liste (*sąrašė*), alors que dans (23), X est un élément central, dont on complète la détermination dans le contexte droit.

Un problème demeure cependant: dans le cas où le génitif seul est impossible (cf. (21)), la focalisation repérée de façon régulière avec *iš* est absente; *vienas iš daugelio* signifie «un parmi tant d'autres, un au même titre que beaucoup d'autres»: il y a bien dans ce cas l'extraction opérée par la préposition *iš*, mais aucune mise en exergue particulière du terme correspondant à X.

- (25) *Man tai buvo vien-as konkurs-as iš daugel-io / *daugel-io.*
 1P.DS cela était un-NS concours-NS iš beaucoup-GS/beaucoup-GS
 [*Jo tikrai nesureikšminu.*]
 Pour moi, c'était un concours parmi beaucoup d'autres. Je ne le mets absolument pas au dessus des autres.

Nous revenons sur ce point crucial dans la deuxième partie.

²² La construction prépositionnelle est employée dans plus de 90% des cas où le syntagme est objet du verbe *rinktis* «choisir» ou ses dérivés.

2. GÉNÉRALISATION

L'analyse de ces 3 cas empiriques pose deux questions centrales pour ce qui concerne notre sujet :

- La première est celle des modalités de la composition du sens entre la préposition et le GN fléchi (ici au génitif) qu'elle introduit.

- La deuxième question est celle de la composition du sens entre verbe et GP d'une part et verbe et GN fléchi (ici à l'instrumental) d'autre part.

En lituanien, langue à cas, toute préposition se combine avec un N fléchi en cas. Il est symptomatique que le génitif qui est obligatoire avec les prépositions *iš* et *nuo* ne soit jamais mobilisé dans les analyses ci-dessus pour rendre compte de la construction du sens et que la question de l'articulation préposition + cas soit ainsi passée sous silence, sans que cela semble gêner la cohérence d'ensemble.

Cette absence est liée au fait général que dans le cas où une préposition se combine avec un seul et même cas, la valeur sémantique que l'on peut associer à ce cas quand il est employé seul semble disparue, comme Colombat (1981) le résume ici :

«Comment expliquer qu'un cas qui à lui seul peut marquer un rapport puisse perdre ainsi cette valeur générale pour ne dépendre que d'une préposition?»

Faut-il voir dans cette valeur «disparue» le fait qu'un cas aurait deux types de fonctionnement, selon qu'il est accolé à un N appartenant à un groupe prépositionnel ou non? Beauzée distinguait de cette façon entre les *cas complétifs*, introduits par une préposition, qui ne font que «compléter» la préposition, et les *cas adverbiaux*, qui constituent des groupes nominaux ayant la même fonction qu'un groupe prépositionnel. De même, si l'on suit Benveniste (PLG 1 : 141) qui considère qu'«il n'y aucune raison de présumer que les cas fonctionnent de même manière dans toutes ces espèces²³», on peut imaginer *a fortiori* que les cas aient des fonctionnements différents selon qu'ils mettent en relation un N et un V, un N et un N, etc.

Trois types d'analyse du rapport entre les morphèmes que marquent la préposition et le cas ont été proposés²⁴ :

1) **La relation entre les morphèmes est essentiellement manifestée par le cas** et accessoirement précisée par une préposition.

Dans cette perspective, le cas est prédominant, la préposition est accessoire et précise seulement le rapport. La grammaire latine adopte souvent cette approche: on parle d'accusatif de lieu précisé par une préposition *in*, *ad*, *apud*. Cette approche semble cependant difficile à tenir, en particulier en raison du cas – qui nous concerne ici – des prépositions qui ne se combinent qu'avec un cas et où la valeur sémantique du cas semble absente/disparue.

2) **La relation est essentiellement manifestée par la préposition** et, secondairement, la préposition régit un cas (le verbe régit une préposition qui elle-même régit un cas).

²³ Benveniste considère ici les «espèces» suivantes : N de lieux, N propres, N ordinaires.

²⁴ Voir Colombat (1981) pour une présentation détaillée de ces positions.

Dans cette perspective, la préposition est prédominante, le cas ne marque plus de rapport mais il est simplement contrôlé étroitement par la préposition. Ce développement du rôle de la préposition pour limiter celui du cas a conduit à considérer par exemple que l'ablatif en latin était le cas de la préposition. Cette tendance est illustrée par la grammaire des listes: tel cas est régi par telles prépositions, tels verbes, tels noms, tels adjectifs, etc. Elle s'inscrit dans la problématique de la rection (la préposition régit le cas, le V régit la préposition), dont les limites ont été montrées par de nombreux auteurs (cf. Jimenez Lopez (1994), Paillard (2002)).

3) **La relation est manifestée par un morphème à signifiant discontinu** qui a la forme [prép + ... désinence casuelle]

Cette analyse, proposée par exemple par Kurylowicz (1949), qui décompose le GP *extra urbem* en deux constituants «extra-em» et «urb» ne privilégie ni la préposition ni le cas. Cette solution conduit à démultiplier le nombre de prépositions dans la langue, celles se combinant avec plusieurs cas étant considérées comme des unités distinctes. Par ailleurs, cette prise en compte du bloc [préposition-cas] apparaît comme une façon de simplifier le problème en évacuant la question du sens propre de chaque constituant alors qu'il n'y a pas a priori de raison que ce bloc soit inanalysable.

2.1. Cas et prépositions sont des relateurs

Nous proposons de caractériser cas et préposition comme des *relateurs*, cette hypothèse générale ayant l'avantage de placer les 2 catégories sur le même plan. La difficulté réside dans le fait qu'il existe une différence centrale entre les deux, soulignée à juste titre par Mel'čuk (1977 : 24) ou Colombat (1981 : 19) qui propose de distinguer entre les termes, les rapports qui existent entre ces termes et les marques de ces rapports :

«La préposition étant un signifiant autonome elle n'est pas seulement marque de ce rapport, elle est aussi terme, ce qui lui donne sur le cas une supériorité indiscutable. Au contraire, le cas reste marque, avec tout ce que cela implique de **contingent**.»

Il n'en reste pas moins que ces deux catégories ont des points communs, comme le parallélisme des recherches qui y sont consacrées rappelé en introduction le montre. Zwicky (1992:370) résume bien ces correspondances dans la formule suivante :

«*Anything you can do with cases you can also do with adpositions and vice versa.*»

Blake (1994 :1) définit ainsi la fonction d'un cas : «*marking dependent nouns for the type of relationship they bear to their heads*». Hagège (1997 : 19), de son côté, range sous la même catégorie de *relateur* les prépositions, postpositions, désinences casuelles, ou une combinaison de deux de ces moyens; il ajoute même les tons dans certaines langues: il définit le *relateur* comme «marque de dépendance d'un complément, circonstanciel ou actanciel par rapport à un prédicat, le plus souvent verbal».

En appui de cette convergence de fonctions, la morphologie peut également confirmer la proximité entre les deux catégories, dans la mesure où, dans de nombreuses langues, les marques casuelles ont pour origine des adpositions ou autres mots relateurs. Pour ne prendre qu'un exemple, on citera le cas de l'allatif lituanien qui s'est constitué par incorporation d'une postposition (*p* (*ie*) peut-être liée à *prie* (à côté)) à une base nominale au génitif :

(26)	<i>vakar-óp</i>	(= <i>vakar-o</i>	+	<i>p</i>)
	soir-ALL.SG	(soir-GÉN.SG	+	postp)
	«vers le soir»			

Compte tenu de ce faisceau de convergences et bien que le cas soit la marque d'un rapport et n'ait pas d'autonomie, ce qui le distingue d'une préposition, nous faisons l'hypothèse que nous avons ici des moyens différents qui ont la même fonction: dans les deux cas, un élément (autonome ou non) met en place une relation de repérage entre deux termes et il s'agit à ce titre de deux *relateurs*. Le cas met ainsi en place, tout comme la préposition, une relation du type XRY, où Y, source de déterminations pour X, correspond à la base nominale portant la marque casuelle. L'identification de X est aussi complexe pour le cas que pour la préposition. Dans le cas impliquant le génitif étudié ici (cf. *vienas iš turtingiausių* «un des plus riches»), étant donné que seuls deux N sont en jeu dans la relation, l'identification de X est simple : il s'agit du terme désignant l'individu extrait du groupe (*vienas* «un»). Pour l'instrumental, les cas analysés mettent en jeu un verbe et l'identification de X est de ce fait difficile. Compte tenu du fait que, d'une part, le constituant à l'instrumental semble qualifier le procès à la manière d'un adverbe²⁵, que, d'autre part, la position du GN à l'instrumental est souvent préverbale²⁶, ce qui est la position habituelle des adverbes en lituanien, nous faisons l'hypothèse que X correspond, dans tous les cas considérés, au procès pris en bloc.

La présente étude ne permet pas de décider si groupe prépositionnel et groupe nominal fléchi en cas peuvent se différencier sur la base de l'identification de X, ni même si ce statut de X, comme procès pris en bloc, est le cas général avec l'instrumental ou seulement une propriété des deux valeurs analysées ici. Nous laissons cette question ouverte pour de futures recherches.

La prise en compte des cas comme relateurs fournit en tout cas un cadre pour penser la façon dont se combine le sens au sein du groupe prépositionnel. La première conséquence de cette hypothèse générale est que deux relations sont mises en place dans le groupe prépositionnel. Cette position est préférable à celles privilégiant soit le cas soit la préposition puisque les deux éléments sont importants dans la construction du sens : bien entendu la préposition est centrale pour le sens, mais dans le cas des prépositions se combinant avec plusieurs cas,

²⁵ «šauti šautuvu» (tirer au fusil) est une façon de tirer, un type de tir, même chose pour *mirti badu* (mourir de faim): Y confère ses propriétés qualitatives au procès et en définit ainsi un type.

²⁶ Comparer *purienomis geltonuoja* (jaunit de boutons d'or) en opposition à *geltonuoja nuo purienų* (jaunit de boutons d'or).

ces derniers apparaissent jouer un rôle essentiel. L'impression de vidage de sens du cas quand il est le seul à pouvoir se combiner avec une préposition, notée par Colombat, n'est pas sans rappeler la problématique des «préverbes vides» développée dans les langues slaves et baltes. En effet, si certains verbes préfixés apparaissent clairement comme une nouvelle unité lexicale (ex: *pinti* (tresser)/*išpinti* (détresser)), dans certains cas, l'adjonction du préverbe à une base donne un verbe de sens similaire et ne se distinguant du verbe simple que par l'aspect (ex: *kepti* (cuire imperf) /*iškepti* (cuire perf)). Il a été montré (cf. Paillard (2004), de Penanros (2010)) que dans ce cas-là comme dans les autres, la sémantique du préverbe joue à plein et que celui-ci n'est jamais vide de sens.

«On observe que *iš-* est considéré comme préverbe sémantiquement vide dans les cas de coïncidences sémantiques avec la base verbale: les bases verbales concernées posent toutes, en effet, d'une certaine façon, la prise en compte de deux états, ce qui est en écho avec la sémantique de *iš-*»²⁷

Nous faisons l'hypothèse qu'un principe analogue est à l'œuvre dans le cas du groupe [préposition+cas]. Ainsi la préposition *iš* se combine avec un terme au génitif parce que la sémantique du génitif fait écho à celle de cette préposition; en d'autres termes, la préposition *iš* (comme la préposition *nuo*) appelle un terme Y qui soit construit comme repère d'une relation d'association qualitative et de dissociation quantitative. Ce principe serait général, non seulement pour les prépositions et cas du lituanien mais des langues à cas et prépositions en général, et rendrait compte de la correspondance sémantique entre cas et prépositions observée par de nombreux auteurs (cf. Luraghi (1989), Feuillet (1992)).

Dans un autre ordre d'idées, la prise en compte de deux relations dans le groupe prépositionnel interdit de réduire la préposition à un simple «renforcement» du cas comme l'évoque Holvoet (2004 :17) pour des cas comme (27), où la préposition semble optionnelle :

- (27) *Jis atkimš-o butelj (su) kamščiatrauk-iu.*
 Il déboucher-PST bouteille (avec) tire-bouchon-IS
 Il a débouché la bouteille avec un tire-bouchon.

L'emploi de la préposition est en fait une façon de sortir l'instrument de la sphère d'application directe du verbe pour rejouer la relation entre le verbe et l'instrument, par exemple pour focaliser sur ce dernier. On peut comparer à titre d'exemple (28) et (29) où les deux constructions sont en distribution complémentaire :

- (28) [*Dalia, jeigu mama mirs.*]
aš nu-si-dur-siu su šit-uo peil-iu / ??šit-uo
 Je PRÉV-REFL-poignarder-FUT1 avec dem-IS couteau-IS /??dem-IS
peil-iu.
 couteau-IS
 Dalia, si maman meurt, je me poignarderai avec ce couteau.

²⁷ de Penanros (2010 : 121)

- (29) [*Kosčėjus Nemirtingasis šoko po traukiniu, po to nusišovė, vėliau nusiskandino, pasikorė, nušoko nuo stogo.*]
nu-si-dur-ė peiliu / ??su peil-iu
 PRÉV-REFL-poignarder-PST couteau.IS / ?? avec couteau-IS
 [- *žodžiu išgėrė žmogus ir truputį pasilinksmino.*]
 Kosčėjus L'Immortel s'était jeté sous un train, ensuite il s'était tiré une balle, puis il s'était noyé, pendu, il avait sauté d'un toit, s'était poignardé ; bref, l'homme avait bu et s'était amusé un peu.

Dans (28), le démonstratif «šitas» qui flèche sur un couteau particulier gêne l'emploi de l'instrumental seul. Dans (29), au contraire, on a l'expression neutre pour désigner l'action de se mettre un coup de couteau, dans ce contexte où différentes façons de se tuer sont énumérées : le couteau en soi est hors de propos et l'instrumental «suffit» pour introduire cet instrument. Ce contraste montre que les deux constructions correspondent à des opérations sémantiques différentes. Ceci est tout à fait comparable à ce que l'on avait dans *vienas (iš) turtingiausių* (un des plus riches) repris ici en (30), où la préposition semble facultative parce que le génitif seul semble pouvoir construire la même relation, mais où l'on a montré qu'il existe une différence sémantique entre les deux cas, l'emploi de la préposition entraînant une focalisation sur X.

- (30) *vien-as iš turting-iaus-ių*
 un-NS iš riche-SUP-GP
 un des plus riches

Nous proposons de rendre compte de cette focalisation par la présence de ces deux relations : le doublement de la relation de dissociation quantitative qu'exprime le génitif par la préposition *iš* qui pose la prise en compte du passage de I à E a pour effet de focaliser sur l'extraction exprimée par *iš*, et X devient saillant²⁸. Précisément, dans (30), Les termes *vienas* (un) et *turtingiaus-* (les plus riches) sont pris respectivement comme X et comme Y à la fois du génitif et de la préposition *iš*. Ces termes pris dans une relation avec le génitif sont repris et réinscrits dans une relation comparable construite par *iš*, ce qui permet d'insister sur l'extraction en jeu. On décrira ce phénomène par le concept de *résonance*, introduit par A.Culioli²⁹ : le marqueur *iš* crée l'espace, «la béance, le vide nécessaire pour permettre le renvoi» des termes X et Y l'un à l'autre et en même temps, il réinscrit ces termes dans une seconde relation – comparable à celle posée par le génitif – qui en rajoute. La résonance, source d' emphase, provoque le renforcement de l'extraction exprimée dans le cas qui nous concerne, d'où les effets de sens décrits en termes de focalisation sur X.

²⁸ On suppose qu'un phénomène du même ordre est à l'œuvre entre la construction avec l'instrumental et celle avec la préposition *su* + instrumental (ex. (27) à (29)), mais il faudrait une hypothèse sur la sémantique de cette préposition pour le montrer.

²⁹ Conférence donnée le 6 mai 2011 dans le cadre du séminaire «Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives» du LLF (UMR 7110), disponible en dvd édité par le laboratoire LACITO (UMR 7107).

On remarque que cette résonance n'a lieu que parce que les éléments X et Y déjà inscrits dans une relation (le génitif) sont repris et réintroduits dans une autre relation qui transforme la première en l'étalant, en la renforçant. Autrement dit, il y a résonance dans l'expression en (30) parce que celle en (31) existe :

- (31) *vien-as* *turting-iaus-iy*
 un-NS riche-SUP-GP
 un des plus riches

Par contre, il n'y a pas résonance dans l'expression en (32), parce que (33) est impossible :

- (32) *vien-as* *iš* *daugel-io*
 un-NS *iš* beaucoup-GS
 un parmi tant d'autres

- (33) **vien-as* *daugel-io*
 un-NS beaucoup-GS

Dans (32), les termes correspondant à X et Y ne sont pas repris, redispisés l'un par rapport à l'autre pour donner un renforcement puisque la relation «concise» avec le génitif seul est impossible : il n'y a pas de résonance et la focalisation observée dans les cas d'emploi de la préposition *iš* est ici, en toute logique, absente.

La question qui reste en suspens est celle de la fonction du génitif dans (32), alors que (33) est impossible. Une façon de répondre est de considérer que dans les cas où le cas seul n'est pas possible, son fonctionnement ne s'applique pas de la même façon: nous faisons l'hypothèse qu'il marque une relation «en attente» : dans (33), le génitif construit Y comme repère *potentiel* d'une relation d'association qualitative et de dissociation quantitative, charge à la préposition de trouver un terme pouvant fonctionner comme X.

La déduction générale de cette analyse est qu'il y aura résonance à chaque fois que les termes correspondant à X et Y sont possibles et avec le cas seul et avec la préposition qui se combine avec ce cas. Et il n'y aura pas de résonance dans le cas où le groupe prépositionnel est en concurrence avec un cas que la préposition ne sélectionne pas parce que ce ne sont pas les mêmes relations (éventuellement pas les mêmes X et Y) qui sont en jeu.

2.2. Des relateurs d'ordres différents

L'hypothèse générale que nous formulons pour répondre à la seconde interrogation soulevée par l'analyse de ces trois cas de synonymie, à savoir la distinction entre groupe prépositionnel et groupe nominal fléchi en cas dans le groupe verbal est la suivante : «Le cas marque une relation de repérage préconstruite; la préposition construit un repérage opéré au sein de l'énoncé»

Cette hypothèse est basée sur trois ordres d'observations.

L'analyse de l'instrumental, de sa concurrence avec *iš* ou *nuo* a fait apparaître qu'une des lignes de fractures entre ce cas et ces prépositions est que le cas n'introduit que des causes ou des instruments typiques. Ce type de contraste, qui peut se jouer de façons variables, est courant dans les langues à cas et à prépositions. On note par exemple qu'en russe³⁰, l'instrumental employé seul marque l'instrument dans les cas où celui-ci est requis par le procès, alors que la construction de l'instrument nécessite une préposition si celui-ci est facultatif. Ainsi, on n'emploie pas de préposition pour introduire l'instrument de verbes désignant les activités «écrire» ou «couper», mais l'instrumental, parce que s'il y a le choix entre plusieurs instruments, ce dernier est en tout cas nécessaire (cf. (36)).

- (36) Russe
pisat' *karandaš-om*, *rezat'* *nož-om*
 écrire crayon-IS couper couteau-IS
 écrire au crayon, couper au couteau

Cette opposition peut donner lieu à divers effets de sens, en fonction des termes en jeu. Ainsi si la construction la plus courante pour désigner l'activité de «laver avec du savon» est la construction prépositionnelle – étant donné que le savon n'est pas obligatoire – (cf. (37)), la construction avec le cas seul est également possible, mais elle est employée dans des contextes où l'usage du savon va de soi, n'est pas remis en cause (cf. (38)).

- (37) Russe
Ruki moj s myl-om i vytiraj ne ob štany, a polotencem.
 mains lave avec savon-IS
 Tu laves tes mains avec du savon et tu ne les essuies pas sur ton pantalon, mais avec une serviette.

- (38) Russe
Možno li reběnka myt' mylom s rastitel'nymi žirami,
enfant laver savon-IS avec végétales huiles
 [v častnosti, s olivkovym maslom ?]
 Peut-on laver un enfant avec un savon contenant des huiles végétales, en particulier, de l'huile d'olive ?

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, étant donné la forme schématique que nous avons élaborée, ce genre de contrastes ne concerne pas que l'instrumental. Pour ne citer qu'un exemple, M.-L. Groussier (1993 :146) relève des oppositions comparables entre *to*+datif et le datif en vieil anglais. Elle montre qu'en vieil anglais on a la préposition, et non le cas seul, quand la «présence [du Bénéficiaire] dans l'énoncé est considérée comme n'allant pas de soi» ou quand il y a «une intention de focalisation», ou «pour lever une ambiguïté». La problématique, classique³¹, de la variation de la réalisation argumentale, on le

³⁰ Ces observations sur le russe m'ont été communiquées par Ch. Bonnot que je tiens à remercier.

³¹ cf. B. Levin et M. Rappaport Hovav (2005) pour une synthèse des différentes approches.

voit, doit être repensée en mettant au centre de la réflexion les propriétés lexicales des termes impliqués, le réseau de relations dans lesquels ils sont en conséquence inscrits, et les enjeux énonciatifs associés.

La seconde observation - qui rejoint la première - est que dans les cas où un argument du verbe peut être introduit soit par un cas, soit par une préposition, l'emploi du groupe prépositionnel correspond généralement à une façon spécifique de construire la relation du N au verbe, par opposition au cas qui construit une relation que l'on peut qualifier de «standard». La préposition a pour fonction de centrer, selon son sémantisme spécifique, sur un paramètre ou un aspect spécifique de cette relation. Ainsi, nous avons noté qu'avec les verbes de tir, l'emploi de la construction avec *iš* permettait de construire le tir en mettant l'accent sur le projectile et sa trajectoire. Ce phénomène est répandu et ne concerne pas en lituanien que l'instrumental. L'opposition entre «*pereiti gatv-ę*» (traverser la rue-AS) et «*pereiti per gatv-ę*» (traverser la rue-AS), expressions «synonymes» qui mettent respectivement en jeu un argument à l'accusatif et un argument introduit par la préposition *per* («à travers», se combinant avec l'accusatif) en est une bonne illustration. Le morphème *per* correspond à un préfixe et à une préposition associés à la sémantique du passage d'un point à un autre. L'adjonction du préfixe *per-* à une base verbale intransitive désignant un déplacement donne un verbe transitif exprimant la traversée :

- (39) **eiti* *gatv-ę*
aller à pied rue-AS
- (40) *pereiti* *gatv-ę*
per-aller à pied rue-AS
traverser la rue
- (41) *pereiti* *per* *gatv-ę*
per-aller à pied *per* rue-ACC
traverser la rue

Le verbe préfixé *pereiti* peut se construire directement avec un terme à l'accusatif (cf. (40)) ou avec un groupe prépositionnel (cf. (41)). Dans (40), *gatvę* (rue) est le terme construisant les deux points requis par le préfixe *per-*. On peut montrer que la préposition *per* est employée dans les cas où l'on focalise pour une raison ou pour une autre sur ce passage entre deux points, sur les différentes étapes de son déroulement. Ainsi, la préposition *per* est obligatoire dans (42), parce que le courant n'a pas de destination et que l'idée est qu'il passe par tous les points qui constituent l'intervalle «corps», alors que dans (43), la préposition n'est pas employée parce que le détail de la traversée n'est pas pertinent, et que ce qui importe dans ce contexte, c'est que cette traversée, prise globalement, ait eu lieu au mauvais endroit.

- (42) *Elektr-os* *srov-ė* *per-ėjo* *per / ??* *vis-q* *kūn-q.*
électricité-GS courant-NS *per*-alla *per / ??* tout-AS corps-AS
Le courant électrique lui parcourut tout le corps.

- (43) [Eismą tvarkanti milicija užfiksavo įvykį – docentė]
L. Lisenkaitė per-ėjo gatv-ę / ?per gatv-ę draudžiam-oje viet-oje,
 L. Lisenkaitė per-alla rue-AS / ?per rue-AS interdit-LS endroit-LS
 [sukeldama avarinę situaciją. Jokios avarijos nebuvo, bet ji galėjo būti.]
 La milice chargée de la circulation fit le constat suivant : l'enseignante **L. Lisenkaitė a traversé la rue à un endroit interdit**, provoquant une situation accidentogène. Il n'y avait eu aucun accident, mais celui-ci pouvait avoir lieu.

Cette analyse permet de rendre compte des différentes contraintes d'emploi de ces deux constructions dans les divers contextes où elles apparaissent. A chaque fois, l'accusatif est employé seul pour exprimer la relation standard, c'est-à-dire simplement pour introduire le terme fournissant l'intervalle que demande le préfixe *per-* ; le groupe prépositionnel est employé pour sortir ce terme de l'application directe du verbe, pour organiser la relation de façon spécifique, avec focalisation sur un de ses aspects.

Le phénomène observé ici peut être décrit en termes de résonance, de façon comparable à ce que l'on avait dans *vienas iš turtingiausių* (un des plus riches), dans la mesure où les mêmes termes sont repris et inscrits dans une nouvelle relation, étalée, afin de permettre le renvoi l'un à l'autre. Il est à noter que les relations sont ici plus complexes, ces constructions mettant en jeu un verbe et un préfixe.

Ce contraste entre construction directe ou indirecte ne vaut pas qu'en lituanien. E. Corre³² décrit des phénomènes comparables à propos de *over* en anglais, qui «discrétise, détaille une occurrence de procès» à la différence de la construction directe dans des contrastes du type «*to jump the wall/to jump over the wall*».

La troisième observation est que, en lituanien, les arguments des verbes sont introduits, de façon générale, par des cas (accusatif, génitif, instrumental ou datif, locatif, éventuellement illatif, beaucoup moins allatif ou adessif pour les verbes de mouvement, nous reviendrons sur ce point en conclusion). Il n'existe pas de classe de verbes simples³³ introduisant leurs arguments uniquement par des prépositions. Les verbes admettant des arguments prépositionnels, et non des arguments nominaux uniquement fléchis en cas sont, dans leur large majorité, construits ou empruntés :

- verbes réflexifs : la particule réflexive du lituanien (*si*) est comparable à celle du russe (*sja*) et peut être analysée comme marquant qu'un argument n'est pas lexicalisé
- verbes préverbés, avec le phénomène bien connu de construction en écho (V en *iš* GP en *iš*, V en *į* GP en *į*, etc) : le préverbe appelant les constructions que son fonctionnement demande
- emprunts *protestuoti prieš* (protester contre), *reaguoti į* (réagir à), etc.

³² Over : préposition, particule, préfixe, Eric Corre, Université Paris3, Exposé au groupe de recherche «Préfixation», 2010.

³³ Cela ne signifie pas qu'il n'existe aucun verbe isolé répondant à ces critères, la tendance, comme on l'évoque plus loin, étant à la généralisation des constructions prépositionnelles.

Ces trois observations convergentes appuient la thèse que les cas sont les opérateurs de repérage permettant de mettre en forme les relations entre les éléments donnés par la forme schématique du verbe (simple), ce que vise à capter la formulation en termes de relation de repérage «préconstruite» dans notre hypothèse. Les cas marquent les éléments qui participent directement à la description de l'événement que donne le verbe³⁴: ses arguments, ses coordonnées temporelles et spatiales, ses *circumstances* au sens de Davidson³⁵; il y a une cohésion entre le verbe et ces termes fléchis par des cas. Dès que la relation à construire n'est plus standard, dès qu'elle sort de la normalité posée par le verbe, autrement dit dès qu'elle se distingue d'une façon ou d'une autre du schéma posé par la forme schématique du verbe simple, un relateur plus riche sémantiquement est convoqué : la préposition, qui permet de redéployer les relations entre le verbe et ses *circumstances* de façon spécifique et de construire un éventail de relations bien plus vaste. Il y aurait alors bien une différence centrale entre cas et prépositions, comme le suggérait l'intuition de Colombat exprimée en termes de «supériorité de la préposition sur le cas», différence que l'on peut caractériser en termes de type de repérage mis en place : le cas serait un opérateur de repérage mettant en jeu des déterminations d'ordre quantitatif et qualitatif, la préposition serait, elle, un opérateur chargé d'une sémantique plus riche mettant en jeu les domaines notionnels. Plus précisément, la préposition mobiliserait le domaine associé au terme en position de Y, c'est-à-dire construirait des occurrences de Y, alors que le cas repèrerait des occurrences de X en y apportant des déterminations quantitatives et qualitatives³⁶.

CONCLUSION

L'étude fine de trois faits de langues particuliers en lituanien a permis de mettre en évidence un certain nombre de régularités concernant aussi bien les convergences que les divergences entre les cas et les prépositions. Ces régularités se sont révélées être en écho avec certaines descriptions d'autres langues à cas et à prépositions, ce qui nous a conduit à proposer une hypothèse générale sur ces catégories dans ce type de langues : cas et prépositions sont des relateurs d'ordres différents, les premiers étant des opérateurs de repérage mettant en jeu des déterminations de X de type QNT et QLT, les seconds étant porteurs d'une sémantique riche impliquant le domaine notionnel associé à Y.

Cette hypothèse ouvre sur un nouvel axe de recherches sur les différents cas et prépositions non seulement du lituanien, mais également des autres langues comportant ces deux catégories. Ces recherches comparatives sur des langues éventuellement apparentées mais aux évolutions différentes devront se pencher

³⁴ La problématique est déplacée dans le cas du groupe prépositionnel, où le cas introduit le Y donné dans la forme schématique de la préposition.

³⁵ Davidson (2006 : 62) parle de «modifications».

³⁶ Je remercie vivement D. Paillard pour la suggestion de cette systématisation de l'opposition entre cas et préposition et Sarah de Vogué pour ses commentaires aussi pertinents que constructifs.

sur la question de la tendance à la disparition des cas en opposition à la généralisation de l'emploi de la préposition. Ce point est déjà perceptible ici à propos de la question de la construction des verbes de mouvement en lituanien. Si la préposition employée au lieu du cas seul dans des cas de verbes préfixés comme *pereiti* (traverser) correspond à de la focalisation, ce qui est conforme avec notre hypothèse sur les arguments «standards» introduits par les cas en opposition aux relations «marquées» construites par les prépositions, cette opposition n'est déjà plus visible avec les verbes de mouvement simples, lesquels se construisent ordinairement avec des groupes prépositionnels. En effet, les cas dits «secondaires» de la déclinaison (illatif, allatif et adessif) sont aujourd'hui marginaux voire réduits au statut de vestiges (pour les deux derniers), et l'opposition entre marqué et non marqué dans ce domaine n'est plus assurée par l'opposition cas/préposition. Cette évolution est générale. Les langues slaves modernes, par exemple, n'emploient plus le locatif seul, sans préposition. J. Feuillet (1992 : 541) estime que ce cas a été «le premier cas menacé» dans les diverses langues indo-européennes, car «le locatif seul n'aura jamais la précision sémantique d'une préposition». La généralisation des formes marquées et leur passage au statut de non marqué est une banalité dans l'histoire des langues (cf. Groussier 1993:146), qui réinventent alors de nouvelles façons de marquer les choses. Ce phénomène ne remet pas en question notre hypothèse sur la différence de type de repérage mis en place par les cas et les prépositions mais conduit à reformuler l'analyse en termes de *circonstant* «standard/non standard» : les cas introduisent uniquement des *circonstants* standards, les prépositions peuvent gérer et le «non standard» et le «standard» en fonction de l'évolution de la langue.

La prise en compte de la diachronie et des différents stades d'évolution des langues ouvrira enfin sur de nouvelles questions :

Dans quel ordre et de quelle façon s'opère la perte de terrain des cas d'une langue ?

Comment relier la disparition des cas dans certaines langues non seulement au développement de l'emploi de la préposition mais également à l'apparition des articles ?

BIBLIOGRAPHIE

- Agafonov C., 2000, O konstrukcii predlog s + genitiv, in D. Paillard & O. Seliverstova (éds), *Issledovanija po semantike predlogov*, Moscou, Russkie Slovare, p. 313-337.
- Amiot D., 2002b, Quelles relations entre l'adverbe, la conjonction de subordination, la préposition et le préfixe ?, *Verbum* 3, p. 295-308.
- Benveniste É., 1966, Le système sublogique des prépositions en latin, in *Problèmes de linguistique générale* 1, Gallimard, Paris, p.133-139.
- Benveniste E., 1966, Pour l'analyse des fonctions casuelles: le génitif latin, in *Problèmes de linguistique générale* 1, Gallimard, Paris, p. 140-148.
- Blake B., 1994, *Case*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Blake F.R., 1930, A semantic analysis of case, *Language* 6-4, p. 34-49.
- de Boer C., 1926, *Essai sur la syntaxe moderne de la préposition en français et en italien*, Paris, Honoré champion, VIII.

- Bottineau D., 2010, Les locutions prépositionnelles en sur : des invariants prépositionnels aux spécialisations sémantiques, *Le Français Moderne* 1, p. 28-43.
- Cadiot P., 1997, *Les prépositions abstraites du français*, Paris, Armand Colin.
- Caha P., 2008, The case hierarchy as Functional sequence, *Linguistische Arbeits Berichte* 86, Leipzig, p.247-276.
- Colombat B., 1981, Préposition, cas et syntaxe latine dans l'"Encyclopédie", *Histoire Epistémologie langage* 3-2. De la grammaire à la linguistique, p. 3-20.
- Cruse D. A., 1973, Some thoughts on agentivity, *Journal of linguistics* 9, p. 11-23.
- Culioli A., 1990, Formes schématiques et domaine, in *Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et représentations*, Tome1, Paris, Ophrys, p.115-126.
- Culioli A., 1990, The concept of notional domain in *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 1. Paris: Ophrys, p. 74-77.
- Culioli A., 1999, Des façons de qualifier, in *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 3. Paris: Ophrys, p. 81-89.
- Davidson D., 2006, [1967], The logical form of Action Sentences, in *The Essential Davidson*, Oxford University Press, New York, p. 37-71.
- Descles J-P., 1994, Relations casuelles et schème sémantico-cognitifs, *Langages* 28-11, p. 113-125.
- Dowty D., 1991, Thematic proto-roles and argument selection, *Language* 67-3, p. 547-619.
- Dowty D., 2003, The dual analysis of adjuncts and complements in categorial grammar, in E. Lang, C. Maienborn & C. Fabricius-Hansen (eds), *Modifying adjuncts*, de Gruyter, p. 34-66.
- Feuillet J., 1992, Réflexions sur la perte des cas en bulgare, *Revue des Etudes Slaves* 64-3, p.539-546.
- Fillmore Ch., 1968, The case for case, in E. Bach & R.T. Harms (eds.), *Universals in Linguistic Theory*, New York, Holt, Rinehart, and Winston, p. 1-88.
- Fillmore Ch. J., 1977, The Case for case reopened, in *Syntax and semantics*, vol.8, p. 59-81.
- Franckel J.-J. & Paillard D., 1998, Aspects de la théorie d'Antoine Culioli, *Langages* 129, p. 52-63.
- Franckel J.-J. & Paillard D., 2007, *Grammaire des prépositions*, Tome 1, Paris, Ophrys.
- Garde P. 1983, Les cas russes: approche nominocentrique, *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* TLXXVIII-1, p. 337-369.
- Groussier M.-L., 1993, La double iconicité des prépositions, *Faits de Langues* 1, p. 141-150.
- Groussier M.-L., 2006, Le génitif et la préposition *of* dans l'indication des repérages qualitatifs, *Cycnos* 23-1, mis en ligne le 31 mai 2006, URL : <http://revel.unice.fr/cycnos/index.html?id=339>.
- Hagège C., 1997, Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire, *Faits de Langues* 9, p. 19-28.
- Haspelmath M., 2006, Terminology of case, in A. Malchukov & A. Spencer (eds.), *Handbook of case*, Oxford University Press, published on line in sept 2012, URL: 10.1093/oxfordhb/9780199206476.001.0001

- Hawkins R., 1981, Towards an account of the possessive constructions: "NP'sN" and "The N of NP", *Journal of linguistics* 17-2, p. 247-269.
- Holvoet A. & Semėnienė L., 2004, *Gramatinių kategorijų tyrimai*, Lietuvių kalbos institutas, Vilnius.
- Jakobson R., 1985, K obščemu učeniju o padeže, in *Izbrannye raboty*, Progress, Moscou, Traduction en russe de "Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre", 1936
- Janda L. A., 1993, *A geography of case semantics: the czech dative and the Russian instrumental*, Mouton de Gruyter, Berlin.
- Jespersen O., 1924, La philosophie de la grammaire, 1971 Traduction A. M. Léonard, Paris, éd de Minuit.
- Jimenez Lopez D., 1994, Remarques sur la rection et les prépositions, in B. Jacquiod (ed.), *Cas et prépositions en grec ancien*, Presses de l'Université de Saint-Etienne, p. 211-226.
- Kazlauskas J., 1968, *Lietuvių kalbos istorinė gramatika*, Vilnius, ed. Mintis.
- Keenan E.L., Comrie B., 1977, Noun phrase accessibility and universal grammar, *Linguistic Inquiry* 8-1, p. 63-99.
- Kurylowicz J., 1973, Le problème du classement des cas (1949), *Esquisses Linguistiques* 1, München, Wilhelm Fink Verlag, p. 131-150.
- Leeman D., 1991, Hurler de rage, rayonner de bonheur : remarques sur une construction en *de*, *Langue Française* n°91, p. 80-101
- Levin B. & Rappaport Hovav M., 2005, *Argument realization*, Cambridge, Cambridge University Press
- Luraghi S., 1989, The relationship between prepositions and cases within Latin prepositional phrases, in G. Calboli (ed.), *Subordination and other topics in Latin: proceedings of the Third colloquium on Latin Linguistics*, Bologne 1è5 avril 1989, John Benjamins B.V., p. 253-271.
- Luraghi S., 2003, *On the meaning of prepositions and cases: the expression of semantic roles in Ancient Greek*, Amsterdam, Benjamins.
- Lyons J., 1968, *Introduction to theoretical linguistics*, Cambridge, University Press.
- Marque-Pucheu Ch., 2008, La couleur des prépositions à ou de, *Langue Française* 157, p.74-105.
- Mel'čuk I.A., 1977, Le cas, *Revue des Etudes Slaves* 50-1, p. 5-36.
- Milner J.-C., 1989, *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.
- Nilsen D. L. F., 1973, *The instrumental case in English: syntactic and semantic considerations*, La Hague, Mouton.
- Paillard D., 2002, Prépositions et rection verbale, *Travaux de Linguistique* 44, p. 51-67.
- Paillard D., 2004, A propos des verbes préfixés, *Slovo - Etudes linguistiques et sémiotiques* 30-31, p. 13-43.
- Partee B., Borshev V., 2003, Genitives, relational nouns and argument modifier ambiguity, in E. Lang, C. Maienborn, & C. Fabricius-Hansen (Eds.), *Modifying adjunct*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 67-112.
- de Penanros H., 2000a, *L'ambivalence catégorielle préfixe-préposition : Le cas de PRI en russe contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.
- de Penanros H., 2000b, *Pri pomošči* ou *s pomošč'ju*? Deux constructions de la notion d'aide, in *La revue russe* 17, Paris IES, p. 55-66.
- de Penanros H., 2010, La préfixation en lituanien : le cas de iš-, *Faits de Langues-Les Cahiers* 2, p. 105-137.
- de Penanros H., (à paraître (a)), *Šauti šautuvu* or *iš šautuvo* : about two constructions of the instrument in Lithuanian, *Baltic Linguistics* 4.

- de Penanros H. (à paraître (b)), Cause in question : about 3 ways of dying of hunger in Lithuanian, *Baltic Linguistics* 4.
- Plungian V. A. & Raxilina E. V., 1996, Polisemija sluzebnyx slov: predlogi čerez i skvoz', *Rusistika sevodnja* n°3, p. 3-20.
- Rapatel Ph., 2010, Le rôle des prépositions : le cas de FOR, *Anglophonia Sigma English Linguistics* 28, p. 11-32.
- Séchehaye C.-A., 1950, *Essai sur la logique de la phrase*, Paris, Champion.
- Silverstein M., 1976, Hierarchy of features and ergativity, in *Grammatical Categories in Australian Languages*, Australian Institute of Aboriginal studies, Camberra, p.112-171.
- Spang-Hanssen E., 1963, *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhagen, Gad.
- Spang-Hanssen E., 1993, De la structure des syntagmes à celle de l'espace : Essai sur le progrès réalisés dans l'étude des prépositions depuis une trentaine d'années, *Langages* 110, p.12-25.
- Starosta S., 1985, Relator Nouns as a Source of Case Inflection, *Oceanic Linguistics Special Publications* 20, p. 111-133.
- Šarić L., 2008, *Spatial concepts in Slavic: a cognitive linguistic study of prepositions and cases*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden.
- Šukys J., 1998, *Lietuvių kalbos linksniai ir prielinksniai: vartosena ir normos*. Kaunas: Šviesa.
- Tyler A. & Evans V., 2001, Reconsidering prepositional polysemy networks: the case of *over*, *Language* 77-4, p. 724-765.
- Touratier Ch., 1978, Quelques principes pour l'étude des cas, *Langages* 50, p. 98-116.
- Valiulytė E., 1998, *Syntactic synonyms in Modern Lithuanian*, Mokslo ir enciklopedijų leidybos institutas, Vilnius.
- Vandeloise C., 1993, Présentation, *Langages* 110, p. 5-11.
- Van Peterghem M., 2006, Le datif en français : un cas structural, *French language studies* 16, p. 93-110.
- Van Valin R. D., 1999, Generalized semantic roles and the syntax-semantics interface, in F. Corblin, C. Dobrovie-Sorin & J.-M. Marandin (eds), *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics* 2, La Hague, Thesus, p. 373-389.
- Vendryes J., 1921, *Le langage*, Paris, La renaissance du livre.
- Zwicky A. M., 1992, Jottings on adpositions, case inflections, government and agreement, in Diane Brentari, Gary Larson & Lynn MacLeod (eds.), *The joy of grammar: A Festschrift for James D. McCawley*, Amsterdam, John Benjamins, p. 369-383.

L'information grammaticale

Revue paraissant quatre fois par an, en janvier, mars, juin et octobre

***L'Information grammaticale* est publiée par la «Société pour l'Information Grammaticale» (association régie par la loi de 1901), dont le siège est à la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, F-75005 PARIS et diffusée par les Éditions Peeters**

Tables méthodiques, liens et renseignements divers :
<http://www.informationgrammaticale.com>

pour recevoir L'Information grammaticale
Abonnement : 50 €

Tous les paiements sont à envoyer aux Éditions Peeters, Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven, Belgique.

Pour toutes les informations, veuillez contacter les Éditions Peeters, Service abonnements,
Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven, Belgique, 00 32 16 235170, peeters@peeters-leuven.be

Les abonnements sont renouvelés par tacite reconduction, les factures sont payables dès réception. Les réclamations sont prises en compte si elles sont reçues dans un délai de six mois après la date de parution du numéro. Les abonnements sont pris à l'année/volume.

L'Information grammaticale est disponible en ligne :
<http://poj.peeters-leuven.be>

Note : Les numéros antérieurs à 2000 ou les numéros isolés peuvent être obtenus contre **15 € Franco**

Pour adhérer à la S.I.G.

Je, soussigné
(fonction)
adresse

.....
.....
désire adhérer à la Société pour l'Information grammaticale pour l'année 2008. J'ai pris note que l'adhésion à l'association est distincte de l'abonnement. Je joins un chèque bancaire/ postal de 10 € à l'ordre de la S.I.G. et j'adresse le tout à la Société pour L'Information grammaticale, 1, rue Victor-Cousin, F-7005 Paris.